
CÉRÉMONIE
DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE

DE

ALFRED VULPIAN

Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences,

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE,

le samedi 28 mai 1927.

DISCOURS DE M. ALFRED LACROIX

Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences

MESDAMES,
MESSIEURS,

L'Académie des sciences veut prendre sa part dans la glorification de l'un des siens qui a rendu les plus éminents services à la Science et à son Pays.

M. le doyen Roger vient de retracer, avec toute son autorité et toute sa compétence, les étapes rapides de la brillante carrière de Vulpian, aussi bien ne m'y arrêterai-je pas.

Il semble que Vulpian doive être essentiellement considéré comme le type du physiologiste médecin. Son originalité fut d'être à la fois, et d'une façon égale, anatomiste, physiologiste et clinicien. C'est de la symbiose de ces trois qualités qu'est faite l'originalité et la puis-

sance de son œuvre et de son action sur ses contemporains. Une telle réunion d'aptitudes et de connaissances aussi variées est condamnée à devenir de plus en plus rare, car le développement de la science en général, et en particulier des sciences médicales qui interrogent les vastes horizons des connaissances humaines, dans les directions physiques et naturelles, conduit fatalement à la spécialisation, et même à une spécialisation de plus en plus étroite. Plus que tout autre, peut-être, Vulpian a montré, par l'exemple, la fécondité de la comparaison des observations relevées au lit du malade et des résultats de l'expérimentation sur les animaux.

Cette tendance à l'universalité des connaissances médicales se manifeste chez lui, dès sa jeunesse, alors qu'interne des hôpitaux, il entre, au Muséum national d'histoire naturelle, dans le laboratoire de Flourens pour y faire de la physiologie générale et de l'anatomie comparée. Son intelligence et son activité, l'intérêt des résultats de ses premières recherches, frappent à tel point le Maître qu'il le prend comme préparateur-adjoint, et que, plus tard, il lui confie la suppléance de son cours. Trois années d'enseignement, aussi brillant par la forme que par le fond, ont un énorme retentissement, avec même des conséquences que ne prévoyait pas leur auteur. Cet enseignement au Muséum a laissé une trace durable constituée par ces *Leçons sur la Physiologie générale et comparée du système nerveux*, qui sont demeurées classiques. Cet ouvrage ne renferme pas seulement l'expression de la science acquise, il est rempli d'observations personnelles se rapportant à la pathologie et à la physiologie des nerfs craniens, vaso-moteurs et sécréteurs ainsi qu'aux centres nerveux, vastes sujets que l'auteur va exploiter pendant de longues années.

A Vulpian est due l'introduction de l'histologie dans l'enseignement officiel de l'anatomie pathologique; là, comme ailleurs, le microscope a apporté des révélations, déterminé une véritable révolution; désormais la France regagnait un temps précieux perdu. Un tel enseignement nouveau, très vivant, était, lui aussi, enrichi par l'exposé de découvertes, de perfectionnements techniques dûs au professeur.

Lorsqu'après quelques années, Vulpian change de chaire, il fait encore œuvre de novateur; les auditeurs affluent, nombreux et intéressés, à ses leçons de pathologie et de toxicologie expérimentales, où il leur fait des démonstrations concernant l'action sur les animaux des venins, des poisons et, d'une façon plus générale, des divers agents médicamenteux, afin d'arriver à mettre en lumière leur rôle possible dans le traitement des maladies de l'homme.

Est-il besoin surtout de rappeler que Vulpian a partagé avec Charcot l'honneur d'avoir établi les bases de la pathologie nerveuse sur les résultats fournis par l'anatomie pathologique et la clinique. Ses leçons à la Salpêtrière sont célèbres et ses livres sur *La physiologie et la pathologie de l'appareil vaso-moteur* sur le *Traitement de la maladie de la moelle épinière*, parmi bien d'autres publications, attestent de la grandeur de l'œuvre accomplie.

Ce qui frappe dans ce long labeur, c'est sa grande étendue à la fois en surface et en profondeur. Amoureux de la perfection, quand Vulpian abordait un sujet, il cherchait à l'épuiser, puis, les résultats une fois publiés, il ne les perdait pas de vue; des scrupules surgissaient-ils dans son esprit sur un point particulier, ou bien, la question était-elle reprise par d'autres avec des résultats incertains, il se remettait à l'œuvre, cherchant toujours plus de précision, plus de lumière.

Il n'excellait pas seulement dans l'exécution, il possédait aussi l'art de l'exposé méthodique, de la présentation élégante et claire.

Sobre dans ses conclusions, ne cherchant point à en cacher les points faibles, il était sceptique, et même sévère, vis-à-vis des théories en général et peut-être même vis-à-vis des siennes.

En résumé, c'était une belle conscience et ceci, joint à son esprit de justice et à sa bonté, explique l'autorité qu'il a exercée autour de lui, le nombre et la qualité des amitiés dont il sut s'entourer.

Le premier contact de Vulpian avec l'Académie des sciences fut très précoce; dès 1852, il commença à lui envoyer les conclusions de ses études d'anatomie et de physiologie, effectuées en collaboration avec Philipeaux, études qui furent couronnées en 1863.

En 1868, pour la première fois, Vulpian est inscrit sur une liste de présentation à une place vacante dans la section de médecine et de chirurgie; en 1876, il devient membre titulaire, à la suite d'une élection mouvementée, où il eut pour émule un autre physiologiste de marque, Marey.

Ses confrères ne tardèrent pas à apprécier son savoir, la rectitude de son jugement, sa ponctualité à remplir tous ses devoirs, la dignité de sa vie et de son caractère, aussi lui donnèrent-ils bientôt la plus haute marque d'estime qui fut en leur pouvoir. Depuis la réorganisation de l'Institut, en 1806, c'est-à-dire durant plus de trois quarts de siècle, trois secrétaires perpétuels seulement, Cuvier, Flourens et J.-B. Dumas, avaient été à la tête de la division des Sciences Physiques, — un quatrième, Dulong, n'ayant fait que passer; — ces trois hommes illustres avaient donné à cette fonction un éclat incomparable. Lorsqu'il s'agit de remplacer J.-B. Dumas, les amis de Vulpian se comptèrent sur son nom; il était élu moins de deux ans plus tard, en remplacement de Jamin, son concurrent heureux de 1884.

Les espérances fondées sur lui ne furent malheureusement pas réalisées; il n'occupa son siège que pendant une année; à peine eût-il le temps d'écrire ce bel éloge historique de Flourens, dans lequel il a exposé, avec une éloquence et une compétence hors pair, la vie et l'œuvre du maître qui avait eu une influence décisive sur son orientation scientifique.

Il eût cependant une dernière occasion de montrer à quel point il était à la hauteur de la tâche qu'il avait assumée. Il suivait avec un intérêt croissant le développement des recherches de Pasteur sur la prophylaxie de la rage; quand le succès des expériences faites sur des chiens eut entraîné sa conviction définitive, ce furent lui et Grancher qui eurent raison des scrupules de Pasteur à opérer sur l'homme. Peu après, les adversaires du génial expérimentateur firent un dernier et furieux effort contre sa doctrine et sa personne, dernier assaut qui devait se briser contre le roc. Vulpian se dressa alors pour défendre l'œuvre nouvelle et le confrère absent.

J'ai relu hier le discours prononcé par lui, le 18 janvier 1887, en une circonstance dont nul n'a perdu le souvenir, discours ému, vibrant, à la dialectique serrée. Ce discours me paraît très spécifique du caractère de l'homme, tel que l'ont dépeint ceux qui l'ont bien connu: passionné pour la science et par suite pour la vérité, indigné par l'injustice, prompt à se dévouer à toute noble cause, fidèle à ses amitiés.

Ce fut le chant du cygne: le 18 mai, il entra prématurément dans l'éternel repos.

L'Académie des sciences rendit à son secrétaire perpétuel un suprême hommage, magnifique: par un vote unanime, elle choisit Pasteur pour lui succéder.

